

La BATAILLE de CIVITATE

Indiscutablement l'opération la plus importante pour l'avenir de tout le sud de l'Italie, pour la papauté et surtout pour nos Normands d'Italie !

Les préparatifs.

Aimé du Mont Cassin nous en donne de nombreux détails : *Livre III XXIII*



« Et Léo pape, puiſz qu'il fu parti de Bonivent, desirroit la confusion et la dispersion de li Normant. Et demanda l'aide de lo empereor Federic, et del Roy de France, et del duc de Marcelle ; et de toutes pars requeroit aide. Et lor promet à donner absolution de lor pechiez, et de donner lor grans dons, et qu'ils delivrassent la terre de la malice de li Normant. Et aucun, pour ce qu'il timoient la force de li Normant, et li autre, pour ammistié qu'ils avoient, et aucun, qué non estoient proié, non estoit qui feist lo comandement de lo Pape. ».

Effectivement l'empereur Henri III de Germanie ne peut intervenir officiellement pour aider le pape car il a reconnu l'aide efficiente des Normands dans ses déboires lors de sa venue à Rome pour se faire couronner.

(Ici notre chroniqueur se trompe d'empereur en citant Frédéric au lieu d'Henri ?).

Il leur avait d'ailleurs donné la responsabilité de « protéger » Bénévent et avait confié le gonfanon de la ville à Dreu. De son côté le roi de France, fort occupé avec son vassal Guillaume de Normandie, ne pouvait soustraire une partie conséquente de son armée pour une aventure fort risquée. Quant aux autres seigneurs de haut rang sollicités ils craignaient la force de nos héros ou étaient en « *ammistié* » avec eux. C'était en particulier le cas des Lombards comme développé dans la chronique précédente. Celui qu'Aimé nomme « *Guide* » est Guy de Salerne frère puîné de Guaynard. Les habitants de Salerne le souhaitent comme successeur de son frère mais avec sagesse il fait reconnaître son neveu « *Gysolfe* », fils aîné de l'assassiné, comme prince du comté.



En conséquence, parmi les puissants, peu se rallient à la croisade.

Le pape, - né à Egisheim actuellement sise en Alsace ; formé aux « sept arts libéraux, trivium et quadrivium », par l'évêque de Metz Adalbert, avant de devenir lui-même évêque de Toul ; de plus cousin de l'empereur Henri III (cela aide !) -, se retrouve obligé d'aller recruter dans son pays d'origine des chevaliers et leurs servants pour avoir une ossature militaire de qualité (environ 2000 personnes, chevaliers et soldats « *Todesques* », « *Alemanni* », « *Tentonici* », embauchés sur sa cassette selon certaines sources). Il est accompagné de deux de ses principaux conseillers :

- Son chancelier Frédéric de Lorraine, celui qui dans le Livre III XXXVIII d'Aimé est mentionné « *Lo Pape non parla. Ainſz parla lo chancelier, et les menessa de mort, et lor propose qu'ils doivent fugir* » : « *le pape ne parla pas. Ainsi parla le chancelier et les menaça de mort et leur propose qu'ils doivent fuir* » : un ennemi déclaré des Normands, futur abbé du Mont-Cassin, mais surtout futur pape enregistré sous le nom de Etienne IX ;
- Humbert de Moyenmoutier, moine de l'abbaye vosgienne dont il tire son nom, voulut, avec intransigeance réformer la curie romaine et, nous le développerons plus tard, fut le légat de Léon IX auprès des Byzantins (affaire du schisme d'Orient)...

Environ quatre mille autres combattants issus de mercenaires en rupture de ban, de chevaliers désargentés, de déserteurs, de bannis en quête de reconnaissance et de gloire, des Francs, des Grecs et même quelques Normands (?) aventuriers ou exclus suite à la bataille de Val-ès-Dunes. Mais la majorité des volontaires est surtout italienne. Leur haine à l'égard des Normands était à son paroxysme, pire que celle ressentie envers les Grecs : « *La haine des Italiens contre les Normands a atteint un tel degré qu'il est presque impossible à un Normand, même s'il est pèlerin, de voyager dans les villes d'Italie sans être assailli, enlevé, dépoillé, frappé, jeté dans les fers, quand il ne meurt pas en prison* » écrit Jean de Ravenne, lui-même Italien, mais Normand d'adoption comme de nombreux prélats établis en Normandie (Lanfranc de Pavie, Anselme d'Aoste...). Il était l'abbé de l'abbaye de Fécamp (il avait succédé à Guillaume de Volpiano, l'évêque bâtisseur) si chère aux Ducs Richard 1^{er}, Richard II et Richard III qu'ils souhaitèrent y être inhumés.

Bref une armée disparate prête à en découdre avec ces « *maudits* » Normands où chaque combattant, tout en étant grassement payé, avait l'assurance d'être lavé de tous ses péchés avec la promesse, en cas de mort au combat, d'obtenir en récompense la vie éternelle : « *Si l'un d'entre vous meurt aujourd'hui, qu'il se réjouisse : le sein d'Abraham le recevra...* » *Vita et Obitus S. Léonis Noni Papae (éditions S. Borgia)*

Du côté de nos Normands nous retrouvons les douze chevaliers initiaux de Melfi * (ou leurs descendants) avec leurs servants, réunis par leur instinct de survie, augmentés de quelques *pays* récemment arrivés, des Normands et même des Francs bannis par Guillaume mais avides d'aventures et d'honorabilité, eux aussi, après leur défaite de 1047 à Val-ès-Dunes. Leur avantage résidait dans le fait qu'ils étaient « *chauds* » pour les combats.

* Pour information Aimé du Mont Cassin dans son livre *II XXX* nous donne la répartition des terres : « *... là conte Raynolfe... ils proierent qu'il deust recevoir la cité de Syponte, qui maintenant est clamée Manfredone, et Mont de Gargane, liquel lui est après.* » et *II XXXI* « *Et li autre terre aquestées et à aquester partoient entre euz de bonne volenté...paix et bone concorde...Guillaume ot Ascie ; Drogo ot Venozze ; Arnoline ot Eabelle ; Hugo Toutedove ot Monopoli ; Rodulfe ot Canne ; Gautier la Cité ; Pierre Trane ; Rodolfe, fill de Bebena, Saint Archangele ; Tristan Monte Pelouze ; Arbeo Argyneze ; Ascletine La Cerre ; Ramfrede ot Malarbine c'est Monnerbin. Et Arduyne, secont lo sacrement, donnerent sa part, c'est la moitié de toutes choses, si comme fu la convenance. Et Melfe, pour ce que estoit lo principal cité, fut commune à touz...* » Aimé continue en reprenant chaque affectation après leur investissement par Guaimard III prince de Salerne :

Guilelmo Asculum Ascola *Rodulfo Cannin* Canne

Drogoni Venusiam Vénosa *Tristaine Montem Pilosum* Mont Peloso

Arnolino Labellum Lavello *Herreo Grigentum*

Ugoni Tutabovi Monopolim Asclittino Acerentiam

Petro Tranam Trani *Rudolfo Sanctum Arcangelum*

Gualterion Civitatem Civitate *Raimfrido Monorbinum*

... la possession sans prince, secont la loy, que fist Guaymarie , prince de Salerne ? Il investi chascun... »

Nota : Quelques mercenaires « Slavons », c'est-à-dire Serbes, les renforçaient selon certains chroniqueurs ou historiens ? Ces combattants innés, très proches de la nature, étaient redoutables par leur vaillance et l'absence de la crainte de mourir. Certains vont même jusqu'à assurer que des Musulmans figurent également à leur côté.

Onfroy, aidé de ses adversaires normands lors de la succession de Dreu, - (les fils d'Ami de Taillemaure, Pierron et surtout Gauthier, que Guillaume avait dotés des territoires proches de Bari) -, réconciliés par obligation vitale immédiate, empêchent la jonction des armées du pape et d'Argyros.

Ce dernier Catépan des Byzantins, qualifié de traître parce qu'étant le fils de Mélès le Lombard (dont les Normands furent les mercenaires lors de leurs débuts en Italie du Sud), se voit infliger une défaite et se retire dans sa ville de Bari mais délègue un émissaire pour demander au pape de le venger et de venir le libérer.

L'armée du pape, de Rome à Bénévent se déplaçait sur l'ancienne voie romaine « via Appia Antica » (en rouge sur la carte ci-dessous) lorsqu'il fut informé de la défaite d'Argyros. Cette nouvelle changea ses plans de bataille car initialement il devait certainement attaquer Melfi, pour éradiquer les Normands dans leur « nid ».

Notre pape avait certainement effectué des études militaires en plus des « sept arts libéraux », donc de stratégie, avant d'être nommé évêque de Toul. En 1025 il avait participé, à une expédition militaire contre les Milanais qui s'étaient rebellés contre l'empereur Conrad II, nouvellement élu, espérant profiter de sa jeunesse. Bruno ou « *Brunon* » se retrouva à la tête du contingent que la Lorraine (qui englobait à cette époque une grande partie occidentale de l'actuelle Allemagne dont l'Alsace) et selon Wibert biographe de cette époque (*Vita Sancti Leonis* I.72) : « *dans l'organisation de cette armée séculière, il se montra d'emblée aussi avisé et prévoyant que s'il s'était jusque-là exclusivement consacré à ce genre d'occupation. Il déterminait l'emplacement du camp pour les siens, disposait les postes avec les gardes....* » Donc un adversaire à prendre en considération !

Il emprunta la « via Traiana » (construite entre 109 et 114 sous l'empereur Trajan, par Quintus Pompeius Falco pour relier Bénévent à Brindisi en passant par Bari (en violet), contourner Melfi par le nord et aller délivrer son allié occasionnel.



Carte d'origine inconnue mais commune à plusieurs sites internet.



Une armée aussi conséquente que celle du pape ne passe pas inaperçue. En plus des combattants elle comporte toute une logistique lourde à contrôler, à nourrir et organiser. Pour cette raison il ne peut déplacer son armée que sur les voies romaines encore opérationnelles (ci-joint photo de la Via Traiana aux environs de Canossa, produite par l'office de tourisme, donc proche de Civitate ; une voie romaine fait généralement environ 4,10 m de largeur.

Les Normands sont informés par leurs espions des modifications du trajet du pape et de son installation dans le Castrum de Civitate, précision que nous relevons dans les écrits du biographe bénéventin de Léon IX « *non loin de l'oppidum dit Civitate* ». Cette ville avait été confiée à l'un des « douze de Melfi », en l'occurrence Gualterion (Gautier ou sa descendance ?) qui évidemment n'opposa aucune résistance devant l'armée papale et s'enfuit avec son trésor et sa petite armée. Ils se précipitent vers cette butte féodale car ils connaissent très bien le terrain et décident que la configuration du terrain est propice pour fixer le pape à cet endroit. Une dernière tentative de négociation semble avoir été le fait de nos Normands mais ignorée par le pape ou ses conseillers. Ceux-ci sont certains de remporter la victoire avec la seule force des Germaniques (plus nombreux à eux seuls que nos héros) mais doutent néanmoins de leurs forces italiennes. Guillaume de Pouilles nous informe à ce sujet dans son *poème II, vers 110 et 111* :

*« Alors que beaucoup d'Italiens font preuve d'une grande bravoure
Ceux-là se manifestaient par leur crainte, leur lâcheté, leur turpitude. »*

Nota : « Ceux-là » sont les combattants issus de la Marche.

L'épreuve de vérité est maintenant inévitable : le pape a choisi le terrain, nos Normands n'en sont pas mécontents car ils meurent littéralement de faim : *« La nécessité de la fame molestre li Normant, et par lo exemple de li Apostole prenoient li espic de lo grain et frotaoient o la main, et ensi menjoient lo grain, et afflit pour la fame requerent que ceste brigue se departe ou comlbatent... » A. du M.C livre III XXXX.*

Certains chroniqueurs relèvent qu'ils vont se battre à un contre six mais un contre quatre est déjà une bonne mesure et plus proche de la vérité ! En effet ils doivent comptabiliser l'ensemble de la caravane, mais tous ne combattent pas.

Heureusement *« li Normant »* possèdent de nombreux atouts : leur chevalerie, leur cohésion, leur puissance à se battre en *fer de lance*, leur ruse (ils n'hésitent pas à se débâter soudainement comme s'ils fuyaient l'ennemi pour mieux les disperser afin d'inciter l'adversaire à les poursuivre et faire volte-face pour mieux les anéantir ou chasser en meutes séparées comme déjà défini dans la chronique précédente.

Ils vont attaquer sur plusieurs fronts mais en gardant des réserves de qualité suffisante, parfaitement dissimulées, pour intervenir sur les chevaliers ennemis une fois que la piétaille sera dispersée, en fuite ou vaincue.

A suivre le combat et ses conséquences.

Daniel JOUEN le 7 octobre 2014.